

Saillies

Les Jardins de Lucullus

—

<http://www.trigofacile.com/jardins/>

Chez Phyllis

Cum duo uenissent ad Phyllida mane fututum
Et nudam cuperet sumere uterque prior,
Promisit pariter se Phyllis utrique daturam,
Et dedit : ille pedem sustulit, hic tunicam^a.

Martial, LXXXI, 10

Arrivés un matin chez Phyllis pour baiser,
Et chacun désirant d'abord la prendre nue,
Phyllis promet aux deux en corps de se donner,
Et se donna : l'un eut le pied, l'autre le cul.

Tôt ils vinrent à deux chez Phyllis pour baiser
Mais chacun désirait la prendre le premier,
Aux deux Phyllis promet un plaisir identique ;
Tenu ! L'un prit la jambe et l'autre la tunique.

Traduction de Iulius

Traduction de Caligula

De bon matin venus chez Phyllis pour la foutre,
Chacun d'abord voulait la prendre nue.

Aux deux Phyllis promet qu'elle se donnait toute.
De fait : l'un prit son pied, l'autre son cul.

De bon matin venus chez Phyllis pour la foutre,
Chacun d'abord voulait
La prendre nue.

Aux deux Phyllis promet qu'elle se donnait toute.
De fait : l'un prit son pied,
L'autre son cul.

Traduction de Henri Tournier

^aLa tunique est un « vêtement de dessous des Romains à l'usage des deux sexes » selon le Gaffiot ; *tunicam tollere* signifie « soulever la tunique » et *pedem tollere [ad concubitum]* a pour sens « aller se coucher ».

L'épilé Chrestus

Cum depilatos, Chreste, coleos portes
Et uulturino mentulam parem collo
Et prostitutis leuius caput culis,
Nec uiuat ullus in tuo pilus crure,
Purgentque saeuae cana labra uolsellae ;
Curios, Camillos, Quintios, Numas, Ancos,
Et quidquid unquam legimus pilosorum
Loqueris sonasque grandibus minax uerbis,
Et cum theatris saeculoque rixaris.
Occurrit aliquis inter ista si draucus,
Iam paedagogo liberatus et cuius
Refibulauit turgidum fauer penem,
Nutu uocatum ducis et pudet fari
Catoniana, Chreste, quod facis lingua.

Martial, IX, 27

Chrestus, alors que tu as épilé tes couilles
Et que ta mentule est comme un cou de vautour
Et ton crâne plus doux que le cul d'un mignon,
Et qu'aucun poil ne pousse à ta paire de jambes,
Et qu'un cruel rasoir polit tes lèvres blanches ;
Les Cure, les Camille, Anque, Numa et Quinte,
Et tous les vieux héros que nous savons poilus
Tu les cites avec rage et grandiloquence
Et tu blâmes partout le théâtre et le siècle.

Si d'aventure un drauque^a, au milieu de tes blâmes,
Paraît par devant toi libre de pédagogue
Et dont le forgeron défibula la queue
D'un clin d'œil tu le prends à part et j'ai bien honte
De dire ce que fait ta langue de Caton.

Traduction de Caligula

Tu trimballes, Chrestus, des couilles épilées
Et ta bitte est pelée comme un cou de vautour,
Ton crâne est plus poli que le cul d'un mignon,
Aucun poil ne se risque à pousser sur ta cuisse,
La pince impitoyable épile net tes lèvres :
Et pourtant les Curius, les Camille, les Quinte
Les Numa, les Ancus, toute la gent barbue
Tu ne parles que d'eux et tu fais la morale
En termes menaçants, vouant aux gémonies
Le théâtre et le siècle.

Mais que, sur ces propos, s'avance un enculeur
Émancipé déjà et dont le forgeron
A libéré de la fibule le pénis :
D'un signe tu l'appelles et je rougis de dire
À quoi s'affaire alors ta langue de Caton.

Traduction de Iulia

^aLe drauque était un homosexuel actif, jeune et en général bien outillé, que se payaient des hommes plus vieux et plus passifs.

Présent à offrir

Formosa Phyllis nocte cum mihi tota
Se praestitisset omnibus modis largam,
Et cogitarem mane quod darem munus,
Vtrumne Cosmi, Nicerotis an libram,
An Baeticarum pondus acre lanarum,
An de moneta Caesaris decem flauos :
Amplexa collum basioque tam longo
Blandita, quam sunt nuptiae columbarum,
Rogare coepit Phyllis amphoram uini.

Martial, XII, 65

La charmante Phyllis, une nuit tout entière
À moi s'était offerte en se montrant peu fière.
Au matin je pensais : quel don vais-je lui faire ?
Un flacon de Chanel ? Ou bien de Paloma ?
Donnerai-je un bon poids de lainage angora ?
Dix euros d'or tout neufs dûment estampillés ?
Me prenant par le cou, d'un baiser appuyé
Me flattant, comme fait la tourterelle tendre,
Phyllis me réclama du vin sans plus attendre.

Traduction de Henri Tournier

La gracieuse Phyllis, pendant toute une nuit
S'était offerte à moi, ne me refusant rien.
Au matin je pensais : quel cadeau lui donner ?
Une livre de Cosme ? une de Nicérote ?^a
Donnerai-je un bon poids de laine de Bétique ?
Dix pièces d'or portant l'effigie de César ?
Me prenant par le cou, dans un baiser fort long
De colombe amoureuse, Phyllis, en me flattant,
Se mit à demander une amphore de vin.

Traduction d'Yves Ouvrard

^aParfums renommés.

Salutation de Jupiter

Multis dum precibus Iouem salutat
Stans summos resupinus usque in unguis
Aethon in Capitolio pepedit.
Riserunt homines, sed ipse diuom
Offensus genitor, trinoctiali
Adfecit domicenio clientem.
Post hoc flagitium misellus Aethon,
Cum uolt in Capitolium uenire,
Sellas ante petit Paterclianas
Et pedit deciesque uiciesque.
Sed quamuis sibi cauerit crepando,
Compressis natibus Iouem salutat.

Martial, XII, 27

Saluant Jupin de force prières,
Debout et cambré jusqu'en ses arpions,
Aethon péta dans le Capitole.
Tous les gens de rire, alors qu'offensé
Le père des dieux impose à notre homme
De rester trois nuits à dîner chez lui.
Le pauvre Aethon, après son forfait,
Lorsqu'il veut monter sur le Capitole,
Va d'abord s'en faire un tour aux latrines
Y pétarader de dix à vingt fois.
Précaution bruyante autant qu'inutile :
Il salue Jupin en serrant du cul.

Traduction de Henri Tournier

Multis dum precibus Iouem salutat
Stans summos resupinus usque in unguis
Aethon in Capitolio pepedit.
Riserunt homines, sed ipse diuom
Offensus genitor, trinoctiali
Adfecit domicenio clientem.
Post hoc flagitium misellus Aethon,
Cum uolt in Capitolium uenire,
Sellas ante petit Paterclianas
Et pedit deciesque uiciesque.
Sed quamuis sibi cauerit crepando,
Compressis natibus Iouem salutat.

Martial, XII, 27

Bénissant Jupiter d'une longue prière,
Sur la pointe des pieds, renversé vers l'arrière,
Au Capitole Éthon fit retentir un pet.
Les gens rirent alors ; se sentant offensé
Le géniteur des dieux punit par codicille
Son protégé de trois dîners à domicile.
Et depuis ce forfait notre Éthon tout pauvre,
Dès lors qu'au Capitole il décide d'aller,
S'arrête tout d'abord aux chiottes de Patercle,
Et là il pète et pète et pète et pète en cercle.
Mais bien que rassuré par ce bruyant chahut
Il bénit Jupiter en serrant fort du cul.

Traduction de Caligula